

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie, Philippe Volpé et Julien Massicotte. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 255 p., coll. « Amérique française »

Sylvain Bérubé

Numéro 14, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072317ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072317ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, S. (2020). Compte rendu de [*Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie*, Philippe Volpé et Julien Massicotte. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 255 p., coll. « Amérique française »]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (14), 114–116. <https://doi.org/10.7202/1072317ar>



Compte rendu

Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie

Philippe VOLPÉ et Julien MASSICOTTE. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 255 p., coll. « Amérique française ».

Par Sylvain Bérubé

Université d'Ottawa

Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie, de Philippe Volpé et Julien Massicotte, propose un regard nouveau sur une époque particulièrement mouvementée de l'histoire acadienne du Nouveau-Brunswick, soit de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1980. Ce retour au temps de la « révolution acadienne » a comme objectif de dresser le portrait du mouvement marxiste-léniniste (ci-après ML) et des mouvements de gauche en Acadie, et de leur contribution aux luttes sociales et au néonationalisme acadiens des années 1960 à 1980.

Basé sur un important travail archivistique, des entrevues avec des militantes et militants et une étude des revues de l'époque, cet ouvrage relève des passages d'un récit peu connu en Acadie. Divisé en quatre chapitres, ce livre vise à nous offrir un portrait des circonstances entourant l'émergence du ML en Acadie, tout en nous présentant « l'itinéraire de plusieurs militantes et militants » (p. 3) de ces mouvements et l'aboutissement de ceux-ci. L'argumentaire de ce livre se déploie en trois temps. 1) D'abord, il explore les conditions d'émergence du ML en Acadie (chapitre 1); 2) ensuite, il dresse le portrait des premières années des mouvements plus radicaux marqués par une certaine collaboration avec les militants néonationalistes du Parti acadien (PA) (chapitres 2 et 3); 3) enfin, il étudie les années suivant le départ des militants ML du giron du PA et leur implication au sein des mouvements proprement communistes (chapitres 3 et 4).

Dans le premier chapitre, les auteurs font état de l'esprit contestataire qui marque l'Acadie du Nouveau-Brunswick au cours des années 1960-1970. Les mobilisations et les revendications de ces années sont surtout motivées par les embûches socioéconomiques qui touchent particulièrement les régions acadiennes de la province. Les industries forestière et de la pêche, ayant connu d'importants changements, notamment la monopolisation du marché par quelques grandes compagnies, éprouvent de grandes difficultés. Les travailleuses et travailleurs de ces secteurs forment des syndicats et font la grève afin de militer pour la protection de leurs emplois et de leurs salaires, le cas de l'usine Cirtex à Caraquet en étant un exemple privilégié. Cité par Volpé et Massicotte, le sociologue Alain Even constate qu'au « Nouveau-Brunswick, être pauvre c'est un peu être francophone » (p. 41). Comme en rendent compte les auteurs, Even observe une convergence entre les luttes socioéconomiques et linguistiques de l'époque. Ces années sont aussi marquées par des questions de reconnaissance culturelle, comme l'illustrent les manifestations en faveur du bilinguisme à Moncton et des expropriés du parc Kouchibouguac, et les revendications des élèves de la polyvalente W.-A.-Losier concernant la piètre qualité des installations scolaires.

Les premiers militants ML font de la cause des assistés sociaux et des chômeurs un thème central de leur mobilisation. C'est pourquoi, en 1970, ils s'intègrent au Conseil régional d'aménagement du Nord (CRAN), dans le but de réorienter le travail du Conseil pour lutter « contre la pauvreté et pour la dignité » (p. 70), et s'impliquent vivement au sein des premiers groupes néonationalistes tels que le Mouvement acadien d'action populaire (MAAP). Le MAAP fut fondé en réponse à l'immobilisme de la Société nationale de l'Acadie (SNA) sur les questions économiques et politiques. Leur intégration au PA et leur contribution à la revue *L'Acayen* furent d'autant plus importantes. En 1972, le PA adopte un programme économique axé sur le développement rural et les coopératives, mais c'est en 1975, en raison de l'influence des militantes et militants ML, que le Parti adopte une orientation socialiste vouée à la lutte contre le « capitalisme, l'impérialisme américain, la bourgeoisie, etc. » (p. 81). Malgré cette ouverture du PA, les ML sont accusés par certains membres du PA d'être source de « chicanes de famille » (p. 113). Les ML au sein du PA continuent de contester les orientations nationalistes du parti; pour eux, la priorité demeure l'abolition du régime capitaliste.

Inspirés par leur implication dans les mouvements tiers-mondistes et frustrés par l'immobilisme PA, les ML du Parti le quittent en 1977. Cette même année, la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada, qui deviendra le Parti communiste ouvrier (PCO) en 1979, débarque en Acadie. Malgré le fait qu'ils ont quitté le PA, les ML vont appuyer la création d'une province acadienne au sein du PCO, y voyant un moyen d'accéder à l'État socialiste. Les membres du PCO et du mouvement En lutte! consacrent beaucoup d'énergie à la distribution de littérature marxiste et des revues hebdomadaires *La Forge* (PCO) et *En lutte!* (En lutte!), mais les chiffres de distribution de ces revues restent marginaux. Les

ML sont aussi très actifs au sein des réseaux syndicaux, notamment au sein de l'Union des pêcheurs des Maritimes (UPM). Signe des temps et de la « peur rouge », la Fédération des travailleurs du Nouveau-Brunswick (FTNB) menace d'exclure l'UPM de ses rangs en 1979, en raison de l'association de certains membres aux idéaux ML. La faible réception du PCO et la « peur rouge » contribuent à la perte de vitesse du mouvement, mais ce qui mettra fin à l'expérience ML en Acadie c'est en fait l'incapacité du mouvement à répondre aux enjeux féministes, environnementaux et LGBT de façon satisfaisante. Le PCO est dissous en 1983, un an après le retrait d'En lutte! des provinces maritimes et après la disparition du PA.

Le mouvement ML aura disparu aussi vite qu'il a émergé en Acadie, mais comme le démontre cet ouvrage de Volpé et Massicotte, il reste encore beaucoup à comprendre de cette époque de l'histoire de l'Acadie. Avec cet ouvrage, les deux auteurs ont comblé un vide au sein de la littérature universitaire, soit les mouvements de gauche en Acadie et plus largement en francophonie, ce qui intéressera certainement les chercheurs en études canadiennes. L'énorme travail archivistique réalisé par Volpé et Massicotte nous permet d'imaginer plusieurs nouvelles pistes pour explorer et approfondir notre compréhension des mouvements de gauche en Acadie, notamment : dépouiller la contribution acadienne au développement du réseau syndical néo-brunswickois, ou encore étudier l'impact de l'émergence et des discours des mouvements réactionnaires (tels que le MAAP) sur le développement des institutions et organismes acadiens.

Sylvain Bérubé
sberu065@uottawa.ca